

LE TOMBEAU DES SEVENTIES

Hommage ludique et coloré aux joyeuses années 1970 autant qu'à la musique du XVIII^e siècle, j'ai voulu mêler dans cet octuor, écrit pour les instruments à vent de l'époque de Mozart, des formes anciennes avec le vocabulaire de la pop. Clin d'œil en miroir aussi au magnifique *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel qui mêle son langage harmonique aux danses du passé...

Ballade funk fait référence à l'étymologie du terme latin tardif «*ballare*», c'est-à-dire «*danser*». Deux motifs dialoguent : le premier, sur cinq notes, est donné à l'unisson ; le deuxième, aux clarinettes en tierces, est d'allure légère et insouciant. Les deux se combinent sur des lignes de basse funk aux deux bassons. Car cette ballade est aussi une balade avec un seul «*I*» parmi les robes à fleurs aux couleurs chatoyantes et les chaussures à plateforme!

Avec son thème gracieux à trois temps, le *Néo-menuet 1770* est autant un hommage à la célèbre danse du XVIII^e siècle qu'une valse lente comme aimait en écrire Georges Delerue. Au centre de la pièce, on retrouve le traditionnel *Trio*, ornementé et pimenté de petites dissonances très néoclassiques.

Chaconne pop (avec DS sous la pluie) fait référence à la forme de la danse lente à trois temps avec motif répété de la basse du XVII^e siècle. C'est surtout un hommage mélancolique au cinéma policier des années 1970 et à ses musiques. Dans une ambiance pluvieuse à la Jean-Pierre Melville, les chromatismes du premier basson et la mélodie triste du hautbois chantent la nostalgie. Une deuxième section, d'esprit variété populaire, apparaît avec un nouveau thème de clarinette. Puis une partie centrale plus animée, avec un thème sombre aux deux bassons, aboutit à un grand *forte* avant le retour en forme rétrograde de tous ces éléments. La coda, aux deux bassons balbutiants, s'achève sur un accord non résolu en point de suspension.

Rondo disco est un final qui calque la forme classique du rondo sur des gimmicks de dancefloor très animés. Un refrain à la grille harmonique très pop alterne avec des couplets en variations du motif déhanché de hautbois. La section des clarinettes et hautbois à l'unisson tournent sur des imitations de riffs de cordes disco avant une partie centrale subitement calme et chantante. Le retour de la pulsation et la troisième présentation du refrain mènent à une coda extrêmement rapide où l'énergie rythmique se déchaîne.

Ce *Tombeau des seventies* est dédié à Stradivaria ainsi qu'à la mémoire de mon ami Jean-Pierre Bourtayre.

Guillaume Connesson